

Compte rendu

« Traductions »

[s.a.]

Lurelu, vol. 9, n° 3, 1987, p. 14-15.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/12995ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

désiré, surtout quand cette "armée du sommeil" enrôle tous les jeunes de la terre...

La mise en situation du tout début s'avérait prometteuse, mais la dégringolade d'événements qui s'amoncellent par la suite essouffle le lecteur et finit même par le rendre indifférent. Il n'est pas commode de garder un pied dans la réalité, tout en posant l'autre dans l'imaginaire, lorsque cette réalité n'est pas adéquatement réaliste et que cet imaginaire est constitué de clichés présentés à la va-vite. Dans tous les cas, l'action ne se montre pas suffisamment élaborée. L'ensemble manque donc de profondeur, et donne lieu à des situations simplifiées qui contrastent étrangement avec le sérieux des propos et des valeurs transmises par ce récit.

De plus, le héros n'a pour interlocuteurs que des adultes et des extra-terrestres aux caractéristiques mal définies. Il aurait avantage à être entouré de pairs qui, par leur langage et leur comportement, couperaient court à ses fréquents monologues intérieurs et apporteraient davantage de faits concrets à l'intrigue.

Finalement, toute cette accumulation de rebondissements aboutit à une conclusion originale, qui donne l'impression d'avoir été le prétexte à l'échafaudage de tout ce qui a précédé, ce qui plaira certainement dans les milieux scolaires, généralement friands de ce genre de thématique.

Isabelle Vinet

L'institut Canadien de Québec
Succursale Canadière

Roch Carrier

LA FLEUR ET AUTRES PERSONNAGES
Éd. Paulines, collection Lectures V.I.P.
1985, 98 pages. 4,95 \$



Dix nouvelles d'une dizaine de pages, voilà ce que nous offre *La fleur et autres personnages*, recueil de nouvelles de Roch Carrier. Mettant en scène des jeunes, chaque nouvelle se déroule à un moment précis de l'année: un mois entre août et juin, un peu comme une année scolaire. L'école est un thème constant dans le recueil, ainsi que la famille, l'amour, la mort, les peines, le rêve pour survivre et grandir.

Avec beaucoup de sensibilité, l'auteur décrit la personnalité des adolescents, les différences de caractère des garçons et filles de cet âge. Les héros de Roch Carrier sont très vraisemblables, et les héroïnes (enfin!) sont très futées et décrites de façon réaliste; leurs préoccupations sont celles des jeunes d'aujourd'hui. Quelques textes empreints des souvenirs de jeunesse de l'auteur, et de son imaginaire, font surgir diverses situations cocasses et quelques anachronismes qui font sourire, dans *La veste rouge* entre autres.

Contrairement aux autres, la dernière nouvelle, *La brigade de la fleur*, se situe dans le futur, sur une terre morte où des jeunes se demandent avec inquiétude si la terre a déjà été fleurie...

D'un mois à l'autre, Carrier nous fait partager les amours déçus de Stéphanie, la solitude de Jacques un soir de Noël, la fugue que Françoise et Pierre organisent, l'obésité de Gertrude, les rêves d'Éric... Des situations, des émotions, un texte bien écrit et alerte. Rares sont les nouvelles dans notre littérature; celles-ci devraient plaire à de nombreux jeunes. Dommage qu'on n'ait pas inséré des illustrations qui auraient rendu le recueil plus invitant.

Pour les 8 à 14 ans.

Anne-Marie Aubin
Animatrice

Esther Rochon

L'ÉTRANGER SOUS LA VILLE
Éd. Paulines, collection Jeunesse-Pop
Imaginaire, 1986, 123 pages. 5,95 \$



Roman fantastique, *L'étranger sous la ville* répond à un goût de mystère et d'insolite chez le jeune lecteur. Anar Vranengal, une adolescente de 12 ans, vit dans l'archipel de Vrénalik où elle se prépare à devenir sorcière. Les Asven, son peuple, sont les descendants d'une brillante civilisation, mais ils sont persuadés d'être l'objet d'une malédiction divine et se croient voués à la mort ainsi qu'en témoigne leur société décadente. C'est Anar qui nous introduit dans ce monde mystérieux et nous parle d'un certain Jouskilliant Green, un étranger venu du Sud. Mais celui-ci, las et désabusé devant l'abdication des Asven, descendit

il y a plus de 17 ans dans les caves de la Citadelle pour n'en jamais revenir. L'adolescente part à sa recherche.

La ténacité de Green à vivre dans les conditions les plus précaires prouve qu'un individu ou un peuple peuvent survivre par la volonté. Tel serait le thème qui sert le leitmotiv à l'action du récit.

L'action toutefois est lente à démarrer. La moitié du roman est en quelque sorte une introduction pour situer le cadre du récit. La première partie donne une impression de statisme due notamment à l'absence de suspens, et au rôle passif d'Anar, qui semble un être désincarné face à ce monde pourtant terrifiant. Le texte, du reste, recèle certaines ambiguïtés. Mais dans la seconde partie éclate toute l'originalité de l'histoire où l'intérêt est constamment maintenu. Le style et l'écriture, qui deviennent plus alertes et plus spontanés, se conforment au dynamisme et à la hardiesse d'une jeune fille qui nous livre davantage ses émotions et son cheminement personnel dans cette aventure pour libérer Jouskilliant Green.

Elle devient enfin un être de chair qui vraisemblablement mènera peut-être un jour les Asven à leur délivrance.

L'histoire, le personnage courageux d'Anar, le thème de l'espoir puis du désespoir, le dépaysement qu'offre cet univers imaginaire, sont autant d'éléments contribuant à l'intérêt du récit.

Pour les 10 ans et plus.

Élaine Sauvé
Bibliothèque municipale
de Saint-Laurent

traductions

Jan Truss
JASMINE

Traduit par Marie-Andrée Clermont
Éd. Pierre Tisseyre, collection des
Deux Solitudes-Jeunesse, 1986,
247 pages. 9,95 \$



Marie-Antoinette-Jasmine Stalke, l'aînée de huit enfants, déteste son prénom. Ce n'est malheureusement pas son seul ennui: elle va doubler sa sixième année. Pour fuir son échec scolaire et son encombrante famille,

elle suit l'exemple de Meg, l'héroïne de son poème préféré:

«Son lit était tourbe des plaines,
Sa maison le grand air...
En solitaire' par monts et prés,
Eil' vivait à son gré.»

C'est ainsi qu'une petite fille rêveuse et avide d'aventures quitte sa famille et ses trop lourdes responsabilités pour s'enfoncer dans les bois, avec pour tout bagage sa belle chemise de nuit rouge, sa courtoise, son livre de poèmes et un sac de pommes de terre.

Des aventures elle va en vivre et presque en mourir, pendant qu'à la maison on cherche deux enfants. Leroy, atteint de déficience mentale et le protégé de Jasmine, est parti à la suite de sa grande soeur et a disparu à son tour.

Les thèmes de ce roman sont très réalistes. Une fugue ne résoud pas les problèmes scolaires et familiaux, mais combien d'adolescents disparus ont fait la manchette des journaux? À la suite de Jasmine, le lecteur découvrira la peur, l'intolérance, la déficience mentale, mais aussi l'amitié et le courage de faire face à ses responsabilités. Jasmine n'est une fille ni riche, ni séduisante, ni amoureuse, ni garçon manqué, mais elle vit des angoisses et des rêves très réels: c'est une héroïne dans laquelle les adolescentes peuvent se reconnaître.

Gagnant du prix Ruth Schwartz, en 1983, ce roman de Jan Truss a été traduit avec bonheur par Marie-Andrée Clermont. Avant même de lire ce livre, j'avais un préjugé favorable: la collection des Deux Solitudes nous a habitués à des oeuvres de qualité, et je n'ai pas été déçue. L'illustration de la page couverture, par contre, ne m'a pas impressionnée. J'aurais préféré une image plus attirante; le lecteur adolescent, face aux Livres dont vous êtes le héros ou aux romans de la collection Coeur à Coeur, risque de laisser passer une très belle lecture à cause d'un emballage moins séduisant.

Pour les 10 à 15 ans.

Monique Prescott
Bibliobus
Ville de Montréal

Brian Doyle EN MONTANT À LOW

Traduit de l'anglais par Claude Aubry
en collaboration avec Danielle Aubry
Éd. Pierre Tisseyre, collection des
deux solitudes-jeunesse, 1986,
98 pages. 9,95 \$



Nous sommes en 1950. Tommy et son père passent les vacances à Low, un petit village de la Gatineau. Bébé Bridget y habite au milieu d'une famille nombreuse et démunie. La première partie du récit décrit le voyage

plein de péripéties de Tommy et de son père à bord de la voiture neuve de leur ami Frank, bon diable malheureusement toujours ivre. Le pire conducteur de la Gatineau, au dire de Tommy. Tout au long du trajet, ponctué de multiples arrêts dans les hôtels, ils rencontrent de vieilles connaissances. Une nouvelle incroyable les préoccupe tous: Mean Hughie, père de Bébé Bridget et vieux rival du père de Tommy, le pire dur à cuire de la Gatineau, se meurt d'un cancer. La deuxième partie du récit raconte comment, avec l'aide de Tommy, Bébé Bridget, dont le bras a été amputé par une lieuse conduite par Mean Highie, retrouve son père disparu et se réconcilie avec lui.

Le lecteur est d'abord saisi par le réalisme des situations et des personnages. La misère dans laquelle vit la famille de Mean Hughie, l'ivrognerie incurable de Frank et la vie sur la ferme des grands-parents sont décrites simplement, mais avec beaucoup de justesse. L'humour tient une grande place, surtout grâce aux frasques de Frank et aux manies de tante Dottie, ennemie jurée des microbes. Il y a aussi beaucoup d'amour: celui qui unit Tommy et son père, ou encore Crazy Mickey et Old Minnie, les arrière-grands-parents centenaires qui se tiennent par la main dans la balançoire. Mais notre attention est surtout retenue par le sentiment qui lie Bébé Bridget et un Tommy fasciné par la beauté du regard de la petite fille handicapée.

La mort y est présentée comme une chose naturelle. Aucunement effrayés, les enfants ramènent le cercueil de Mean Hughie dans leur barque. Avant de mourir, Mean Hughie a pu exprimer à Bébé Bridget son amour et surtout son

profond regret de l'avoir battue après l'accident. Bébé Bridget peut ensuite vivre en paix: même si elle ne peut retrouver son bras, son coeur est guéri. Son père ne lui a-t-il pas sauvé la vie en lui attachant le bras avec de la ficelle lieuse? À la dernière minute de sa vie, Mean Hughie trahira sa réputation de dur.

Ce récit est à recommander autant pour la qualité de son écriture que pour l'originalité de son contenu. Il plaira sans aucun doute aux plus de dix ans.

Denise Dolbec
Bibliothèque nationale du Canada

etc!

Suzanne Lebeau TI-JEAN VOUDRAIT BEN S'MARIER MAIS...

Éd. Leméac, collection Théâtre
pour enfants, 1985, 129 pages. 8,95 \$



Écrite en 1974, cette pièce de théâtre s'adresse aux enfants du deuxième cycle du primaire.

L'action se passe à Laprairie, petit village de la région de Montréal, autour de 1800. On y assiste à la révélation d'un amour entre Ti-Jean et la Madelon. Gabriel, le père de Madelon, découvrant cet amour impose trois épreuves à Ti-Jean afin de vérifier son habileté et son courage. Le dénouement est heureux grâce à la complicité de la vieille Marie, guérisseuse un peu sorcière, personnage marginal dans la vie du village et personnage-clé de la pièce. C'est elle qui fait le lien entre le public et les comédiens. Elle est à la fois comédienne et animatrice. C'est elle qui amène les enfants-spectateurs à devenir des coacteurs de la pièce. Mais l'animatrice ne prend jamais le dessus sur la comédienne. La participation des enfants est bien intégrée et ne nuit en rien à la magie du spectacle.

Il est intéressant de présenter aux enfants une tranche de la vie de nos ancêtres par le biais d'une telle pièce de théâtre. Il s'agit en plus d'un thème